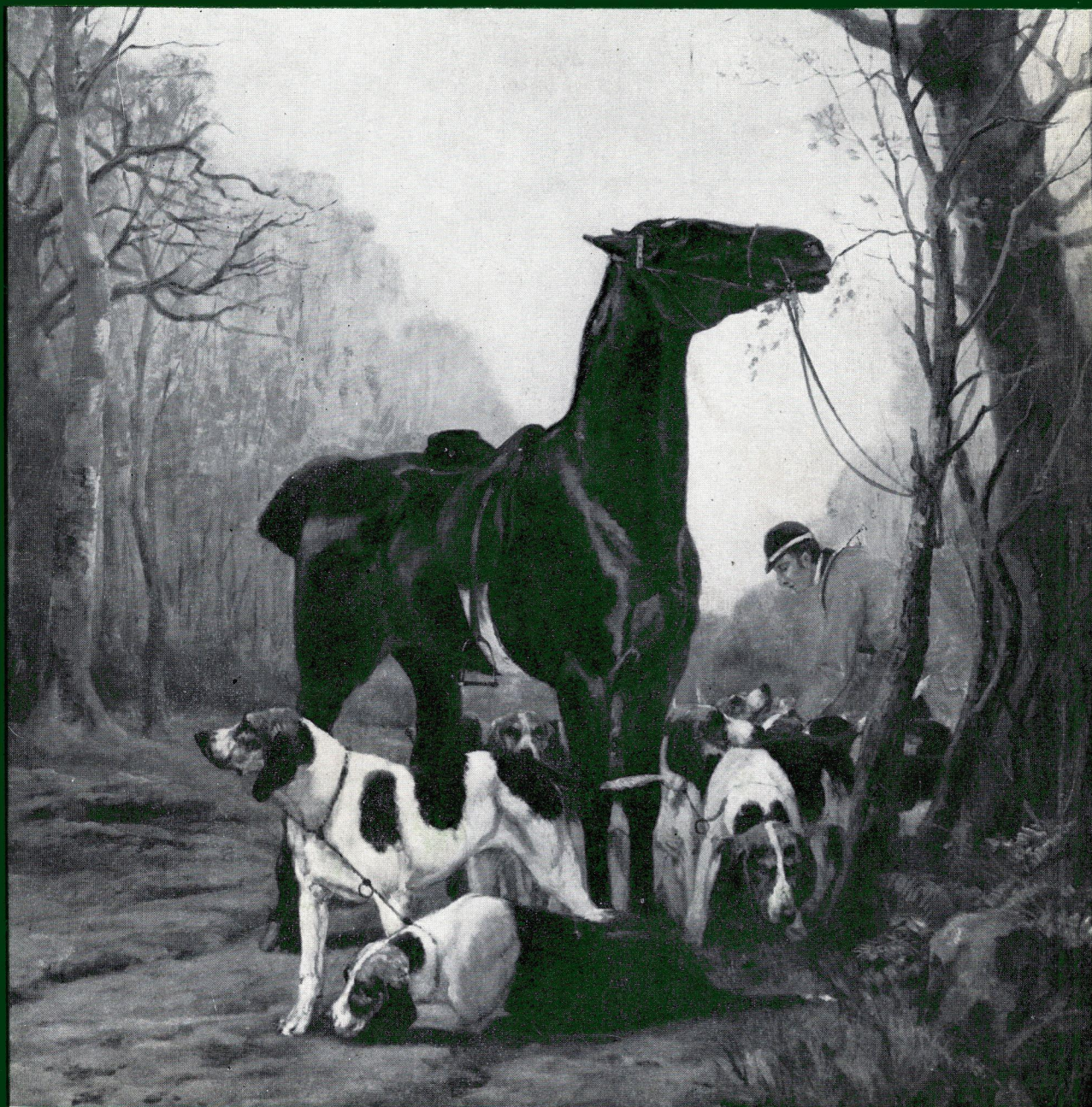


VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





(Photo Louis Bouchery)

MAURICE LOUBET

1889-1971

Maurice Loubet n'est plus... Ce veneur accompli, cette figure presque légendaire, que la mort aurait dû prendre à cheval, en forêt, lors d'un laisser-courre, a été ravi à la sympathie de tous à l'issue d'une opération. Trois semaines avant, il chassait encore avec l'équipage de Saint-Rémy-en-Retz...

Il faudrait un volume pour retracer cette vie toute entière consacrée à la Vénérerie. Esquissons-en les grandes lignes.

Né le 16 Octobre 1889 dans l'Oise, au Plessis-Brion, en lisière de la forêt de Laigue où découplait l'équipage du Franc-Port, au fameux Marquis de Laigle. Il s'est éteint le 23 Février 1971, à Villers-Cotterets, à deux pas de la forêt de Retz. Sa forêt ne l'a jamais trahi, il ne l'a jamais quittée... S'il y avait des grades en Vénérerie, on pourrait dire qu'il les a tous conquis, du plus humble au maréchalat. C'est cela qui fit de Maurice Loubet un maître incontesté dans cet art, dans cette science. Cet homme passionnant était un passionné. De cet ardent amour, de cet amour exclusif, découlait sa parfaite connaissance de la sylve, de ses animaux, de la chasse à courre : un tout inséparable pour ce veneur né.

Il arrive à Villers-Cotterets, en 1906 avec son père Alfred Loubet, piqueux renommé venant de l'équipage du Comte de Valon qui découplait en forêt d'Ha-

latte. Le brillant équipage des frères Ménier règne alors sur la forêt de Retz. Maurice Loubet en devient vite le second piqueux. La guerre de 1914 interrompt les chasses. A leur reprise, en 1920, il succède à son père comme premier piqueux. A la dissolution de l'équipage Ménier en 1936, il fonde le « Rallye Cotte-rets » qui découple en forêt de Retz dans la voie du chevreuil, tandis que le Rallye de la forêt de Retz au Baron de Cornois courre le cerf. Malgré la seconde guerre mondiale, la Vénérerie ne mourra pas. Elle ne peut disparaître dans cette forêt faite pour elle.

C'est maintenant un nouvel équipage, le Rallye Forêt de Retz qui reprend la tradition. A sa tête : Maurice Loubet. Sans interruption, les chasses à courre vont se dérouler — certaines avec des parcours exceptionnels — sous la direction de ce Maître d'Equipe infatigable, au jugement très sûr.

A la fin de la saison 1965-1966, Maurice Loubet qui a alors 77 ans, cède son bail au Marquis du Vivier de Fay-Solignac. Solide comme un roc, il continue de chasser comme Bouton avec le Rallye Forêt de Retz qui devient en 1968 l'Equipe de Saint-Rémy-en-Retz. Toujours dans la voie, il demeure celui dont aucun conseil n'est négligé. Jusqu'au bout, il restera l'âme de la vénérerie en Retz.

Ajoutons que Maurice Loubet était depuis des lustres Lieutenant de Louveterie, fonction auquel il était fort attaché.

Nous ne reverrons plus sa silhouette cassée par tant de chutes, mais bien enracinée comme les arbres de la forêt à laquelle il s'identifiait, cette silhouette qui reprenait vie à cheval...

Comment pourrions-nous oublier celui qui a voué toute son existence avec tant de constance, au main-

tien d'une tradition qui nous vient du plus profond des temps et qui est un peu la raison de notre vie !

Les veneurs ont perdu l'un des leurs, peut-être le plus pur, sans doute le meilleur. Un chêne a été abattu, le vide est grand en Retz et autres lieux...

Mais pour être fidèle à sa mémoire, la Vénérie continue.

Michel des LIONS et Yves BORDES.

Sa fanfare s'intitule la Maurice Loubet, mais une seule lettre aurait suffi pour personnifier ces quelques mesures. V pour vie, V pour Villiers, V pour vénerie. Remarquable cavalier d'extérieur, veneur acharné, Maurice Loubet m'a fait découvrir l'amour de la chasse en forêt de Villers-Cotterêt : de Vertes Feuilles aux Quatre Gardes, du Rond Capitaine à l'étang de la Ramée, combien de kilomètres avons-nous parcourus en suivant cette silhouette qu'aucun obstacle jamais n'arrêta.

Quelle fougue, quelle vigueur, quelle passion, son goût de la vie était une leçon pour ceux qui par lassitude auraient été tentés par l'abandon.

Son regard plein de malice donnait à son visage quelque chose qui ressemblait sans doute au bonheur.

Nous avons perdu un remarquable veneur... J'ai perdu un ami.

Yanni GROS.

LOUIS MONNEREAU, dit « La Futaie »

« La Futaie » vient de nous quitter. Il était de la race des grands piqueux. Sa devise aurait pu être « la vénerie avant tout ».

Dès l'âge de 10 ans, il s'échappait de l'école pour rejoindre les chasses de l'Equipe Bordier. Là, il tenait les chevaux, menait les hardes aux brisées et pendant des heures, à pied, on le voyait cherchant à rallier les chiens. Plus tard, connaissant parfaitement la forêt, il devient sans transition ou presque Valet de chiens.

Sa vie, riche en épisodes divers, mérite que l'on s'y attarde, pour la mieux suivre, établissons en la chronologie :

- en 1902, début dans les Deux-Sèvres à l'Equipe Bordier ;
- en 1904, il entre comme Valet de chiens à cheval chez Monsieur du Souzy dont l'Equipe chasse en Côte-d'Or. Il y devient rapidement second, puis piqueux après son service militaire ;
- 1911-1912, il fait la saison du Rallye Franchard chez le Prince de La Tour d'Auvergne ;
- 1912-1913, il entre dans un petit Equipe de lièvre appartenant au Marquis de Lestrade ;
- 1913-1914, il chasse à Magnet dans l'Indre chez

M. Simons. Parti au front, sa femme, en digne épouse de piqueux, continue à nourrir les chiens et à assurer l'élevage. Aussitôt démobilisé, il rentre à Magnet où il restera jusqu'en 1920 ;



(Photo X...)